



## L'ombre chinoise

Eric Heyer

► **To cite this version:**

Eric Heyer. L'ombre chinoise. Revue de l'OFCE, Presses de Sciences Po, 2003, pp.118-119. hal-01019567

**HAL Id: hal-01019567**

**<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01019567>**

Submitted on 23 Jul 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

■ **Éric Heyer**

## Asie : l'ombre chinoise

En 2003, malgré l'épidémie de SRAS, les incertitudes économiques, le risque de déflation et la menace terroriste, la croissance de la zone devrait être proche de celle de l'an passé (6 %). Les pertes enregistrées au cours du premier semestre seraient compensées par une politique budgétaire axée sur la dépense publique et des exonérations fiscales, combinée à une politique monétaire accommodante et une stratégie de change agressive, un dynamisme des échanges lié à la reprise attendue dans la deuxième partie de l'année aux États-Unis, où les pays d'Asie de l'est écoulent entre 20 et 30 % de leurs exportations et à l'amélioration de la situation conjoncturelle au Japon.

### I. Zone Asie détaillée : résumé des prévisions

Variations par rapport à la période précédente, en %

	Poids	2001	2002	2003	2004
<b>Corée du Sud</b>	<b>8,0</b>	<b>3,1</b>	<b>6,3</b>	<b>3,3</b>	<b>5,2</b>
<b>Asie Rapide</b>	<b>19,8</b>	<b>1,5</b>	<b>4,0</b>	<b>3,4</b>	<b>4,5</b>
Taïwan	3,2	- 2,2	3,5	2,8	4,1
Hong Kong	1,6	0,5	2,3	1,6	4,0
Singapour	0,8	- 2,4	2,2	1,2	4,6
Thaïlande	4,0	1,9	5,3	4,5	5,0
Indonésie	7,1	3,4	3,7	3,5	4,2
Malaisie	1,6	0,3	4,1	3,9	5,1
Philippines	1,6	3,2	4,6	3,8	4,2
<b>Chine</b>	<b>42,6</b>	<b>7,3</b>	<b>8,0</b>	<b>7,5</b>	<b>7,5</b>
<b>Autres Asie</b>	<b>29,5</b>	<b>5,6</b>	<b>4,4</b>	<b>5,9</b>	<b>6,2</b>
<b>Asie hors Chine</b>	<b>57,4</b>	<b>3,8</b>	<b>4,5</b>	<b>4,7</b>	<b>5,5</b>
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>5,3</b>	<b>6,0</b>	<b>5,9</b>	<b>6,3</b>

Sources : FMI, prévisions OFCE.

### Qui a le plus souffert du SRAS ?

Désormais sous contrôle, la maladie n'a eu qu'un impact modéré sur la croissance de la région. Selon la Banque asiatique de développement, le SRAS va coûter à peine un demi point de croissance à la région cette année. Les effets négatifs du syndrome varient bien sûr d'un État à l'autre, en fonction du poids du secteur touristique et du degré d'ouverture de l'économie. Les trois pays les plus touchés sont Hong Kong (- 1,8 point de croissance), Singapour (- 1,1) et Taïwan (- 0,9). Et les plus résistants, la Chine (- 0,2) et la Corée du Sud (- 0,2).

Les raisons du dynamisme des échanges commerciaux sont de deux ordres : d'une part, celui-ci est auto-entretenu. Le commerce intra zone représente 40 % des échanges asiatiques. La Chine joue à cet égard un rôle prépondérant en absorbant 20 % des exportations intra zone. D'autre part, la reprise des exportations est due à une dépréciation du taux de change effectif réel qui reflète une stratégie différente selon les pays : ceux qui ont opté pour un régime de change variable (Philippines, Thaïlande, Singapour,

Taiwan) ont bénéficié d'une forte stimulation monétaire grâce à des taux d'intérêt faibles ; les autres, dont la monnaie est arrimée au dollar, ont bénéficié du repli de la devise américaine (Chine, Hong Kong et Malaisie).

## 2. Zone Asie : résumé du commerce extérieur

Variations par rapport à la période précédente, en %

	2001	2002	2003	2004
Importations	- 1,7	7,5	11,1	10,5
Exportations	- 4,2	10,4	10,9	13,6
Demande adressée	- 0,6	4,3	7,2	7,8

Sources : FMI, prévisions OFCE.

### Les risques sont de deux natures

L'important soutien budgétaire depuis la crise de la fin des années 1990 se traduit depuis 2000 par un déficit budgétaire pour l'ensemble des pays d'Asie à l'exception de la Corée du Sud. Le soutien de l'activité par une politique budgétaire expansionniste pourrait être limité dans l'avenir par crainte de la réaction des marchés. En Chine, plusieurs facteurs risquent de freiner à moyen terme le recours à des mesures budgétaires : le fardeau de la dette (120 milliards d'euros) pourrait apparaître moins tenable à terme ce qui pourrait entamer la confiance envers les banques qui détiennent des montants importants d'obligations d'État.

Le poids de la Chine est-il trop important ? Entre 1991 et 2002, la part du pays dans le PIB de la région a plus que doublé, dépassant 17 %. Les exportations chinoises ont récemment augmenté plus vite que celles des autres économies émergentes d'Asie et le flux d'investissement en direction de l'Asie s'est concentré sur la Chine. Cette dernière, déjà bien placée pour les produits manufacturés à forte intensité de main-d'œuvre, devrait gagner une large part du marché mondial de l'habillement et des textiles qui sera libéralisé en 2005. Enfin, elle incorpore davantage de valeur ajoutée et ses exportations de machines et de biens à haute technologies s'accroissent rapidement, notamment dans l'électronique : elle concurrence à cet égard la Malaisie et Singapour : certaines unités de production des secteurs de haute technologie se sont déplacées des économies émergentes de l'est asiatique ou du Japon vers la Chine. La persistance du dynamisme exportateur de la Chine pose la question de la réévaluation du yuan qui est arrimé au dollar depuis 1994 par le biais d'importantes réserves de change (316 milliards de dollars en mai 2003) et qui profite de la chute du billet vert depuis deux ans. Si la réévaluation du yuan semble conforme aux fondamentaux économiques, elle ne résoudrait qu'une partie du déséquilibre : la compétitivité chinoise repose principalement sur de faibles coûts salariaux unitaires, avec des coûts de production 35 fois inférieurs à ceux des États-Unis et 10 fois en dessous de ceux de Taïwan. Par ailleurs la moitié des exportations chinoises sont générées par des entreprises étrangères installées en Chine.